

« Telle était l'histoire de Saltmarsh; pendant huit années cette maison était restée à louer et ne s'était pas louée. Voilà tout.

« Grise, solitaire, battue par tous les vents, tel était l'aspect sous lequel la maison abandonnée se montra constamment à moi pendant ces derniers vingt ans, et telle je la vis le soir dont je parle, enveloppée dans l'ombre mystérieuse de son abandon, ses deux fenêtres du haut toujours béantes... sombres yeux de cette morne et silencieuse façade. Depuis mon enfance elle avait exercé une sorte de fascination sur mon esprit... elle avait été, comme le château de Barbe Bleue, mon cauchemar, mon épouvantail. L'horreur instinctive qu'elle m'inspirait avait grandi avec mon être, et à vingt-sept ans je la ressentais aussi énergique, aussi puissante qu'à sept.

« C'était une froide et obscure soirée de février. Une bise glacée soufflait du golfe sur les hauteurs de Québec et sur la route morne et nue sur laquelle je pressais le pas dans la direction du vent. A l'ouest, le soleil, livide et terne, se couchant à l'horizon, coupait de quelques lignes rougeâtres, estompées de jaune, la teinte grise du ciel. Un long rayon de ce soleil irrité, passant à travers les sapins, frappait sur les croisées de Saltmarsh et leur donnait l'apparence de feuilles de cuivre doré.

« J'étais pressée. J'étais porteur de mauvaises nouvelles, et les mauvaises nouvelles voyagent vite. Il faisait froid, un froid piquant, et la neige tombait. J'avais encore un demi-mille de lugubre grande route à parcourir, et la nuit approchait; mais le charme de Saltmarsh, qui n'avait jamais manqué d'agir sur moi, se fit sentir encore. Je m'arrêtai et regardai de ce côté pour voir ces deux yeux rouges de cyclope et ces deux